



Le service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine (Direction du Patrimoine) a pour mission de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Toulouse. Il incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire », attribué par le ministère de la Culture. La Mairie de Toulouse a rejoint ce réseau national de plus de 200 Villes et Pays en 2019.

~~~~~ AU PROGRAMME ~~~~~  
Expositions permanentes et temporaires, grands rendez-vous, ateliers pour tous les âges et notamment le jeune public, brochures et parcours pour (re)découvrir Toulouse.

Sources iconographiques : J.-F. Binet / Studio Différemment • Crédits photographiques : Jacques Sierpinski • Rédaction : Julie Biesuz, service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine • Remerciements : À l'ensemble des relecteurs de la Direction du Patrimoine  
Maquette et illustration de couverture : Atelier Jam Jam  
Publication : décembre 2022



Espace  
Patrimoine  
Toulouse

VILLES  
& PAYS  
D'ART  
& D'HISTOIRE

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANIE

MAIRIE DE  
TOULOUSE

## LA DAURADE NÉO-CLASSIQUE

7



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'ancienne église menacée de s'effondrer, la décision est prise en 1761 de la démolir. Pour seuls vestiges, une quarantaine de colonnes avec bases et chapiteaux sera conservée, avant d'être dispersée dans des collections privées et publiques. À partir de 1781 débute donc la construction d'un **nouvel édifice** sur les plans de l'architecte et ingénieur Philippe Hardy. Ce dernier s'était notamment fait remarquer par sa collaboration avec Guillaume Cammas, l'architecte de la façade du Capitole. La nouvelle église qu'il dessine, dans un **style néo-classique**, sera plus vaste que la précédente. Par ailleurs, afin de respecter l'alignement des quais de la Garonne réaménagés à la même période, le nouvel édifice sera construit selon un axe qui diffère de son positionnement originel. En raison de difficultés de financement, les travaux avanceront toutefois de façon irrégulière et seront également ralentis par la Révolution. Ils ne reprendront véritablement qu'à partir de 1805, sous la direction du dynamique architecte de la ville **Jacques-Pascal Virebent**. Une fois les majeures parties du bâtiment finalisées, la question des décorations artistiques et religieuses s'impose. Le nouveau lieu offrant une surface exceptionnelle, plusieurs décennies seront nécessaires pour doter l'église de son décor final. Les meilleurs artistes toulousains y participeront, parfois de père en fils.

## LES DÉCORS PEINTS DE LA VOÛTE ET DES MURS

8



Après l'avoir consacrée en 1836, le pape Pie IX érige en 1876 Notre-Dame la Daurade en basilique mineure. Réalisés à la même période, les décors peints de la voûte et des murs méritent le coup d'œil. Confiés à l'atelier du peintre-décorateur toulousain Jean-Pierre Lavilledieu, les décors témoignent ici d'une finesse et d'un savoir-faire remarquables. Ils ont été confectionnés à la **feuille d'or**, ce qui illustre bien le soin apporté à un ensemble décoratif au rôle pourtant secondaire. Les restaurations effectuées entre 2017 et 2019 révèlent les merveilles de **virtuosité** déployées pour la réalisation d'un tel ouvrage.

## LA VIERGE NOIRE

9



Notre-Dame la Daurade est l'un des plus anciens sanctuaires dédiés à la Vierge Marie. Son nom, *Sancta Maria Deaurata* (la dorée), rappelle à la fois le culte à la Vierge et les mosaïques à fond d'or qui ornaient les murs de l'édifice primitif. La statue de la Vierge Noire qui trône dans la chapelle témoigne de cette vénération. Elle a été sculptée en 1806 par Jean-Louis Ajon pour remplacer la statue originale de Maître Raynaud, brûlée durant la Révolution. La coloration de la Vierge Noire, tout comme l'origine de son culte à la Daurade, restent mystérieuses. Dès le Moyen Âge, une statue a fait l'objet d'une **ferveur vénération** : protectrice des femmes enceintes, on lui prête également la faculté de combattre les fléaux menaçant la cité, comme les incendies, les inondations ou encore les épidémies. À de multiples reprises, la Vierge Noire est conduite en **procession** dans les rues de la ville, comme l'illustre le tableau de Jean Danvy exposé dans la nef. Le peintre plonge le spectateur dans l'une de ces processions, ici dans le quartier Saint-Michel pendant le grand incendie de 1672. Aujourd'hui encore, Notre-Dame la Noire continue de susciter la dévotion de milliers de fidèles, comme en témoignent les innombrables ex-voto présents dans l'église.

## L'AUTEL DE LA VIERGE

10



En comparant les plans de l'ancienne église romane à ceux de la nouvelle, on remarque une **superposition intéressante**. Si l'ensemble de l'édifice a subi une nette **rotation** par rapport à son axe d'origine, l'autel où est aujourd'hui présentée la statue de la Vierge Noire se trouve à l'exact emplacement du précédent chœur, où la Vierge Noire était déjà installée. Philippe Hardy, l'architecte en charge de cette reconstruction au XVIII<sup>e</sup> siècle, a pris soin de conserver l'emplacement de cet espace sacré, comme pour garder une réminiscence de l'ancien monument. Le décor ornant la chapelle de la Vierge a été réalisé en **céramique émaillée** par **Gaston Virebent**, en 1874. Véritable prouesse technique, cet ouvrage se compose d'un grand nombre de pièces assemblées sur place. Entouré d'anges, Dieu y est représenté dans un cercle, au-dessus de la Vierge. En arrière-plan, des imitations de mosaïques à fond d'or rappellent le nom de la basilique, sa titulature : *Daureata*.

## LE CYCLE DE LA VIERGE

11



Sept toiles monumentales (8,40 m de hauteur par 4,20 m de largeur) se déploient dans le chœur de l'église. Commandées en 1810 au peintre toulousain **Joseph Roques**, cet ensemble est dédié à la **vie de Marie**. Le travail mené sur le **chœur** se poursuivra pendant plus de dix ans, jusqu'en 1821. On observe, de gauche à droite, les principales étapes du cycle de la Vierge : la Présentation du Temple, l'Immaculée Conception, l'Annonciation, la Nativité, l'Assomption, la Visitation et la Purification. Élève et ami de l'illustre peintre parisien Jacques-Louis David, Joseph Roques est considéré comme le principal représentant toulousain de la **peinture néo-classique**. En contemplant le cycle de la Vierge, nous sommes face à une œuvre respectant les codes stylistiques du mouvement néo-classique : compositions lisibles, simplification des formes et références à l'Antiquité. Les tableaux préparatoires à échelle réduite de cette œuvre sont conservés au musée des Augustins.

## LE TRÉSOR DE LA DAURADE

12



Les objets et ornements liturgiques précieux, le trésor, sont rassemblés dans la sacristie historique. On y trouve de nombreux objets liés au culte tels que des ostensoirs, des calices, des croix ou des vêtements liturgiques. D'autres objets de dévotion exceptionnels et émouvants composent le trésor comme des ex-voto en forme de cœur qui contenaient à l'origine des remerciements adressés à la Vierge. Mais c'est aussi dans cet espace qu'est conservée une copie de la statue de la Vierge Noire. Couronnée d'or et de pierres précieuses, vêtue d'une magnifique robe, elle participe pleinement à la solennité du lieu. Il est coutume de changer la tenue de la Vierge selon le calendrier liturgique. Elle dispose aujourd'hui d'un ensemble de **34 robes** différentes, offertes par les fidèles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Nommée « l'habillage », cette tradition s'est prolongée jusqu'à notre époque et des couturiers contemporains ont participé au renouvellement de la garde-robe de la Vierge, comme Jean-Charles de Castelbajac, Jean-Michel Broc ou la créatrice toulousaine Françoise Navarre. Il est possible de découvrir le trésor lors de visites guidées.

## LES ÉVANGÉLISTES

13



Impossible de ne pas remarquer les peintures imposantes de **Constantin Prévost** qui ornent les angles du transept. La « Fabrique », groupement responsable de la gestion des biens de l'église, s'adresse en 1831 à ce jeune artiste toulousain pour peindre ces **grandes arcades**. Élève de Joseph Roques (l'auteur du cycle de la Vierge), Constantin Prévost livre ici une série de quatre **peintures monumentales**, dont les dimensions sont égales à celles réalisées par son maître dans le chœur de l'Église. Il met en scène les Évangélistes, facilement reconnaissables grâce à leurs **symboles** habituels. Dans le bras droit du transept, Jean est représenté debout sur un aigle dominant la terre, tandis que Matthieu est accompagné de son ange. Du côté gauche, Marc et le lion font face à Luc et le taureau. Les Saints Luc, Marc et Matthieu surplombent chacun les cités de Rome, Le Caire et le Golgotha.

## LA FAÇADE EXTÉRIEURE

14



Le réaménagement des quais de Toulouse débute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant sur les projets d'urbanisme d'**Antoine de Garipuy** et **Louis de Mondran**. C'est à l'ingénieur Joseph-Marie de Saget que la direction des travaux sera confiée. L'édification de la façade de la nouvelle basilique de la Daurade débute ainsi en 1773 sur les plans de l'architecte **Philippe Hardy**, mais elle ne sera achevée qu'en 1883. Le couvent des Bénédictins, sur le même quai de la Daurade, ne recevra quant à lui sa nouvelle façade qu'en 1895, dans un style éclectique bien éloigné de l'ordonnance stricte prévue par Saget. Ce projet de réorganisation urbaine visait à protéger la ville des inondations, à accroître son commerce et à l'embellir. Bien qu'il soit resté en partie inachevé, ce programme a toutefois radicalement transformé le quartier et a mené à la disparition d'une grande partie des terrains occupés par les Bénédictins de la Daurade. Dominant la Garonne, l'église Notre-Dame la Daurade constitue aujourd'hui encore l'un des traits essentiels du panorama toulousain. Sa **façade monumentale** en pierre est composée d'un portique à six colonnes, supportant un fronton triangulaire. Il s'agit d'ailleurs du seul édifice religieux de la ville présentant un **portique à colonnes**.

# PARCOURS TOULOUSE NOTRE-DAME LA DAURADE



VILLES  
& PAYS  
D'ART  
& D'HISTOIRE



Dominant la Garonne, la basilique **Notre-Dame la Daurade** est un édifice impressionnant qui se distingue dans le paysage urbain de Toulouse. Ses origines, chronologiquement établies à la fin du IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, demeurent l'objet de questionnements : fut-elle construite à l'emplacement initial d'un temple païen ou s'agissait-il dès le début d'un sanctuaire paléochrétien ? Quoi qu'il en soit, l'édifice occupait incontestablement une place de premier plan dans le royaume wisigothique qui avait Toulouse pour capitale de 418 à 507. Dedicée par la suite au culte de la Vierge Marie, elle devient dès le VI<sup>e</sup> siècle l'un des premiers sanctuaires mariaux. L'appellation qu'elle reçoit, *Sancta Maria Deaurata*, Sainte-Marie la Dorée, rappelle justement sa dédicace à Marie et fait aussi référence aux mosaïques à fond d'or qui décoraient ses murs. Devenue ultérieurement un monastère, la Daurade connaîtra de multiples bouleversements. Successivement détruite, transformée, progressivement reconstruite, elle vient d'être splendidement restaurée. C'est ainsi qu'entre 2017 et 2019, un chantier d'une ampleur exceptionnelle a permis la renaissance de cette basilique dont les richesses patrimoniales, ternies par le temps et tombées dans l'oubli, sont désormais révélées au grand jour.

LA DAURADE BÉNÉDICTINE 1



Deux répliques des colonnes et des chapiteaux originaux du cloître de la Daurade sont aujourd'hui visibles dans la Chapelle Saint-Benoît. Ces vestiges témoignent de l'apogée qu'a connue l'église de la Daurade au XI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, Isarn l'évêque de Toulouse, décide le rattachement de l'église à l'ordre bénédictin de Cluny. Il s'agissait alors de l'un des ordres les plus florissants d'Europe. L'ensemble du site de la Daurade va ainsi connaître un profond réaménagement : une nef romane voit le jour, en ne gardant de l'édifice paléochrétien que le chœur. Des dépendances monastiques, ainsi qu'un cloître sont construits pour aménager le nouveau prieuré. La Daurade change de dimension et devient le cœur de la vie religieuse, sociale et économique de Toulouse. Son rayonnement durera jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Héritages de cette époque glorieuse, quelques colonnes et chapiteaux ont survécu à la destruction du cloître de la Daurade, pendant la Révolution française. Ils ont plus précisément été sauvés par Alexandre Du Mège, fondateur du Musée des Antiques de Toulouse, actuel Musée des Augustins, où ils sont encore exposés aujourd'hui.

LES PEINTURES DE BERNARD BÉNÉZET 2



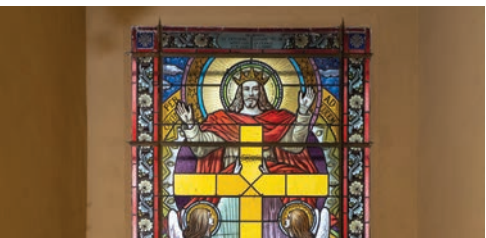
La chapelle de l'Immaculée Conception est ornée de trois grandes compositions murales. Elles sont l'œuvre de Bernard Bénézet (1835-1897), l'un des plus éminents artistes toulousains de son époque. Élève talentueux de l'école des Beaux-arts de Toulouse, puis disciple d'Hippolyte Flandrin à Paris, il sera à partir de 1860 en charge de la décoration des principaux sanctuaires, édifices publics et demeures privées de Toulouse et ses alentours. On lui doit aussi le décor de la chapelle voisine Saint-Joseph du Sacré-Cœur. Cet ensemble est considéré comme l'une des meilleures réalisations de l'artiste. La composition centrale représente la Vierge, assise sur un trône élevé et tendant le sceptre du Pouvoir Temporel au pape Pie IX. Celui-ci est représenté agenouillé en présence de l'empereur Charlemagne et du roi Saint Louis. Cette réalisation évoque l'ancienneté de la dévotion des Toulousains à la Vierge Marie. Les deux peintures latérales, où sont représentés les Bénédictins, sont consacrées à l'évolution de la Confrérie de l'Immaculée Conception dans l'église de la Daurade.

LES ORGUES 3



Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'orgue connaît une transformation profonde en France et d'instrument d'accompagnement il devient un instrument symphonique de grande ampleur. Or l'orgue dont disposait la Daurade depuis 1819 était avant tout le fruit d'un assemblage de fortune entre deux anciens instruments du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'un provenant d'un particulier et l'autre de l'abbaye bénédictine de Longages. Cet orgue d'appoint ne répondant plus aux nouvelles exigences techniques et musicales de l'époque, la paroisse de la Daurade décide en 1861 de doter l'église d'un orgue à sa mesure. La commande est confiée aux facteurs Émile Poirier et Nicolas Lieberknecht. Leur grand orgue permettra désormais d'interpréter la musique française du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis celle des compositeurs romantiques et des auteurs contemporains. En 1979, ce grand orgue est classé Monument Historique pour sa partie instrumentale. Afin d'accompagner plus aisément les chants lors des cérémonies liturgiques, un orgue de chœur est ajouté en 1881, réalisé par Théodore Puget et fils.

COMMÉMORER LA GRANDE GUERRE 4



L'un des vitraux qui jouxte l'entrée de la basilique rend hommage à une victime de la première guerre mondiale. Il fut offert en 1928 par la famille d'Édouard-Jules Goullon, un jeune capitaine tombé pendant la bataille de Verdun. Produit par l'atelier toulousain Saint-Blancat, ce vitrail a été nettoyé et consolidé en 2017. À l'égal de toutes les paroisses de Toulouse, celle de la Daurade compte un grand nombre de fidèles victimes de la Grande Guerre. Pour honorer leur mémoire, il fut décidé de leur dédier un monument au sein même de la basilique. Installé sur le pilier séparant la chapelle de l'Ange-Gardien et la chapelle de la Confrérie du Sacré-Cœur, ce monument a été traité comme un élément d'architecture. Deux pilastres de marbre blanc supportent un fronton où s'inscrit la dédicace paroissiale. Ils encadrent la liste des 144 victimes gravée sur trois panneaux de marbre noir, auxquels six noms ont été ajoutés par la suite. Réalisée par la fabrique toulousaine Monna, spécialisée dans la statuaire religieuse et l'ameublement d'églises, l'œuvre a fait l'objet d'un nettoyage complet lors de la dernière campagne de restauration.

LA CHAPELLE DE LA CONFRÉRIE DES ÂMES DU PURGATOIRE 5



Il y avait autrefois dans cette église plusieurs confréries organisées autour d'une dévotion spécifique. Elles rassemblaient des laïcs catholiques qui, associés à la vie des paroisses, assuraient des fonctions de sociabilité mais aussi d'entraide spirituelle et matérielle entre confrères. Le décor de cette chapelle a précisément été financé au XIX<sup>e</sup> siècle par une confrérie se donnant pour but de soutenir dans leur épreuve les âmes du purgatoire. Dans le catholicisme, on nomme purgatoire une étape de purification par laquelle les âmes des défunts doivent expier les péchés dont ils ne se sont pas suffisamment repentis avant leurs derniers instants. Plusieurs éléments de la chapelle rappellent le sort des défunts, à commencer par l'archange Michel sur le fronton. Symbolisant la justice divine, il tient dans la main gauche la balance qui lui permet de peser les âmes des morts. La dévotion aux âmes du Purgatoire nous est aussi rappelée par le tableau central installé au-dessus de l'autel, inspiré d'une grande composition de Philippe de Champaigne et conservé au Musée des Augustins. La chapelle contient en outre plusieurs vanités, ces représentations allégoriques de la mort rappelant aux humains la fragilité de la vie et le passage du temps.

LA SÉPULTURE DE PIERRE GOUDOULI 6



Le fait que les cendres de Pierre Goudouli, l'un des plus célèbres poètes occitans du XVII<sup>e</sup> siècle, soient conservées dans la chapelle de la Confrérie des Anges Gardiens illustre bien l'importance que les toulousains ont toujours accordée au sanctuaire de la Daurade. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est précisément à l'initiative de l'Académie des Jeux Floraux que les cendres du poète occitan ont été transportées du cloître des Grands Carmes vers son actuelle sépulture, à Notre-Dame la Daurade. Considérée comme la plus ancienne société savante d'Europe, cette Académie fondée à Toulouse par sept troubadours en 1323 entend promouvoir la poésie sous toutes ses formes. Chaque 3 mai, elle organise une joute poétique au cours de laquelle les poètes distingués se voient remettre des fleurs d'argent, préalablement bénies à la Daurade. De son vivant, Goudouli était un poète espiègle qui se serait probablement amusé de la farce posthume qui lui fut réservée : disposée à droite, sa plaque commémorative a fait l'objet d'une malencontreuse inversion avec celle du docteur Dastarat, son voisin de sépulture.

PLAN NOTRE-DAME LA DAURADE

